

Citoyennes et citoyens du livre #45 : Mode(s) et Politique

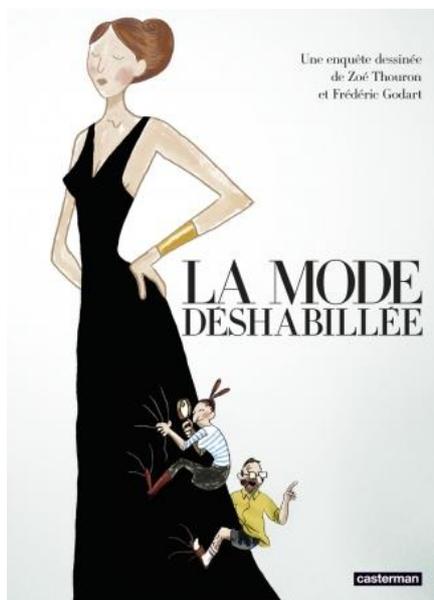
8 novembre 2023

Merci à Jacqueline, Christian, Michel, Perrine, Fabien, Jessica, Adeline, Béatrice, Tamara, Michel et Jérôme, pour leur participation !

Introduction

Accueil des nouvelles, et rappel du mode de fonctionnement de notre groupe par notre duo d'animateur·trices du soir, Tamara & Michel.

Un premier livre est présenté.



Frédéric Godart, Zoé Thouron, *La Mode déshabillée*, Casterman, 2021

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la mode sans jamais oser le demander !

Une autrice de BD, Zoé Thouron, et un sociologue, Frédéric Godart, se prennent la tête pour comprendre la mode dans tous ses paradoxes. Entre amour, frustrations et défis éthiques plus qu'indispensables à relever aujourd'hui, cette enquête vous fera voyager dans le temps et l'espace pour vous aider à mieux appréhender cette industrie créative complexe. Si vous voulez tout savoir sur la tendance claquettes-chaussettes, la différence entre mode et style, la manière dont Platon et Aristote pensaient la mode, la garde-robe de Marie-Antoinette, la mode éco-responsable ou encore la petite robe noire, ce livre est fait pour vous !

Le participant évoque Marie-Antoinette et la question du style comme distinction. Il rappelle l'opposition entre distinction (de la classe dominante par rapport aux autres) et imitation (mais les classes sociales montantes font aussi évoluer la mode).

Thorstein Veblen, *Théorie de la classe de loisir*, Gallimard, coll.

« Tel », 1978

« Source d'inspiration pour les tâcherons du savoir, exemple de sagesse froide - ni la mesure de Tocqueville ni l'indignation tempétueuse de Marx -, l'œuvre de Thorstein Veblen apprend à discerner, au-delà de l'accoutumance à la vie quotidienne, la comédie humaine, la rivalité puérile des adultes en quête d'argent, de gloire et de prestige, jamais capables d'atteindre un but qui fuit à mesure qu'ils en approchent puisque ce but se définit non pas en soi mais par rapport aux conquêtes des autres. » Ce livre aborde également la question de la consommation ostentatoire comme marqueur de domination au 19^e siècle.

Un membre du groupe s'interroge : quel est le lien entre la mode de la **haute couture**, des défilés mettant en avant le luxe, et la consommation de masse, de la grande distribution qui est accessible aux plus pauvres mais met les enfants au travail ? En quoi cet univers et ses codes est-il le reflet de la société de la consommation ? La haute couture est-elle vraiment pensée pour habiller les gens ?

Une lectrice lui répond que les défilés sont là pour donner une identité forte liée à une marque, c'est une forme d'art par lequel la marque montre son univers qui va inspirer les marques de prêt-à-porter. Cela donne l'impression qu'il nous est possible d'accéder à ce luxe (ce qui oblige le luxe à se redistinguer ensuite). Ce sont aussi des lieux de sociabilité, de pouvoir et d'entre-soi du champ de production de la mode. Mais « la mode vient de la rue et retourne à la rue ». Il y a un double-mouvement, descendant et ascendant (élite et peuple), conservatoire et révolutionnaire.

La mode questionne aussi quand elle s'empare de certains sujets : quid du portrait de Che Guevara qui fleurit sur des T-shirts ? Et de la mode qui s'inspire des SDF ?

La **mode éthique** est une mode qui doit chercher un équilibre entre un fonctionnement éthique, durable et le fonctionnement général de la mode.

La **mode masculine** se renouvelle à la lumière des « masculinités déconstruites ». Dans la jeune génération, certains garçons mettent par exemple des robes. Le mouvement n'est plus seulement à sens unique. Une sensibilité « non-binaire » s'exprime.

Mais le champ de la mode masculine reste plus lent et se renouvelle moins que le féminin. Mettre tout le temps le même T-shirt, pour un homme, signifiait être viril, manifestait son absence de frivolité. L'habit porte un message.

Au contraire, il pèse sur **les femmes** l'injonction d'être bien présentées, la pression est toujours présente. Elles peuvent se distinguer, mais notamment pour plaire au regard masculin. On aborde le livre de Titiou Lecoq *Les grandes oubliées*, et notamment la bascule, au 19^e siècle, de la théorie des sphères séparées liée à la révolution industrielle.

Les hauts talons sont à la fois évoqués comme une prison et comme un moyen de faire des femmes des proies faciles (impossible de fuir). On rappelle qu'il existait des règles strictes en matière de port de pantalons et de vêtements considérés comme masculins et que c'est une des choses qui a participé à la condamnation de Jeanne d'Arc. Après 14/18, un vent de liberté souffle (cheveux courts, pantalons...), même si des prescrits implicites demeurent.

THORSTEIN VEBLEN

Théorie
de la classe de loisir



tel gallimard

Le port du vernis peut devenir politique. Il peut être porté par goût ou revendication. Il existe d'ailleurs un épisode du podcast « Mansplaining » sur le sujet :



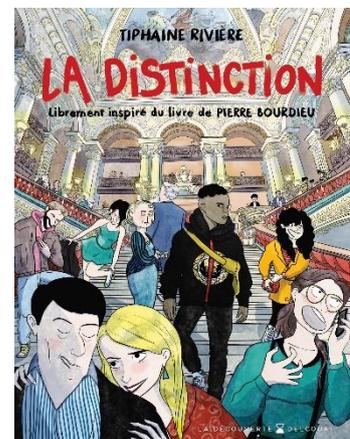
<https://www.slate.fr/audio/mansplaining/pourquoi-je-porte-du-vernisongles-homme-113>

Les injonctions pèsent aussi sur les enfants, et sur les jouets. Certain-e-s fabricant-e-s tentent d'impulser une logique dégenrée.

C'est au tour d'une autre participante de parler d'un ouvrage.

Tiphaine Rivière, *La distinction*, Delcourt, coll. « La découverte », 2023

Une bande dessinée inspirée des théories de Bourdieu. L'autrice y met en scène la théorie de l'habitus au sein d'un lycée. Pour rappel, l'habitus ce sont les habitudes de pensée, de posture, d'agir... communes à différents types de classes sociales (supérieure, moyenne et populaire). Bourdieu distingue également le capital économique et culturel. Il existe des habitus sexués, sociaux, de classe... C'est intéressant à aborder avec les jeunes qui se posent des questions sur les goûts.



On évoque en ce sens le sketch de Gad Elmaleh sur [« Le blond »](#).

Les influenceurs jouent un rôle aussi, s'approprient et contribuent à diffuser plus largement certains « styles ».

On évoque également une vidéo de Brut : ce qui est tendance dans la classe sociale aisée ne l'est pas forcément ailleurs. Par exemple, le fait de s'habiller en seconde main ne signifie pas la même chose si c'est un choix ou une nécessité

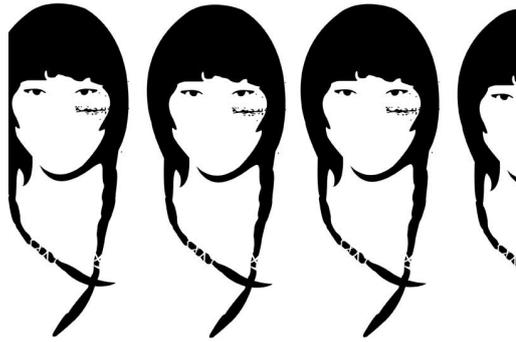
On questionne les possibilités de mobilité entre les classes sociales. On évoque la musique, les instruments de musique (ce qui se joue assis, ou debout, ce qui est enseigné ou non dans les académies, ...).

Quelqu'une s'exprime : « L'ascenseur social est arrêté. S'il continue il n'y aura plus personne en haut »

On le voit, la mode est très politique, même dans ses logiques. Et derrière le faste et les paillettes du milieu, certaine-s s'organisent collectivement pour plus de justice !

Serpica Naro

PRODUCE, RECYCLE, REUSE.

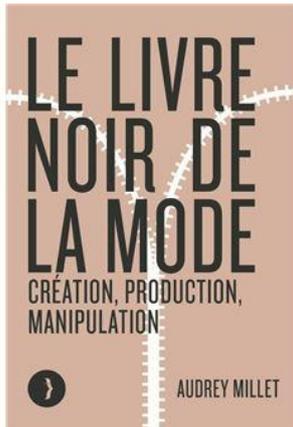


26 février 2005, la prestigieuse Semaine de la Mode de Milan touche à sa fin. Le petit monde du stylisme est en effervescence et attend de découvrir le défilé d'une nouvelle artiste branchée, **Serpica Naro**, qui veut rendre sexy la précarité. Un mouvement de contestation a appelé à une manifestation contre l'événement. Le jour même, la police est sur les dents pour éviter tout débordements. Mais celle-ci tombe des nues en découvrant que la foule de protestataires détient le contrat de location...de l'espace où doit se tenir le défilé. Impuissantes et incroyables, le milieu et les autorités laissent faire et la collection sulfureuse est présentée. Elles viennent de se faire avoir ! La jeune artiste Serpica Naro n'existe pas...ou plutôt sous la forme de San Precario son anagramme, le faux saint protecteur des précaires, . C'est un hoax audacieux, un canular politique orchestré par le premier mouvement auto-organisé des travailleurs précaires de l'industrie de la mode. Ce grand coup politico médiatique, à partir de cet imaginaire radical, contribue à fédérer ces flexworkers, et leur donner une visibilité et les aide dans une lutte pour leurs droits. Serpica Naro aura perduré, et de nombreuses actions auront réalisées sous sa bannière (atelier collectif de stylisme , communauté virtuelle, activisme, création d'une licence inédite de marque de collective Serpica Naro, etc.)

André Gattolin, a écrit un article dans la revue Multitudes (2006/2 n°25), disponible en ligne ici :

<https://www.cairn.info/revue-multitudes-2006-2-page-187.htm>

Dans la foulée, la soirée se termine avec l'intervention d'une lectrice.



Audrey Millet, *Le livre noir de la mode*, Editions Les Pérégrines, 2021

La mode se construit sur l'exploitation, aussi bien les marques chères que les enseignes bon marché.

Il existait une corporation de la seconde main au moyen-âge.

Prochaine date : le 24 janvier

Thématique : les nouveaux modes/systèmes d'oppression au XXIe siècle – Comment on contrôle les gens (état, réseaux sociaux, algorithmes, AI...)